

Les diphtongues secondaires dans le parler picard d'Aubers (Nord) au début du XX^{ème} siècle

Fernand Carton

Professeur émérite

Université de Lorraine / ATILF-CNRS

1. Introduction

1.1. Au cours de nos enquêtes pour l'*Atlas linguistique picard*¹ (ALPic), nous avons enregistré des témoins à Aubers (fig. 1 :Point 13, entre Lille et Arras). En complément de notre étude *Les parlers d'Aubers*², nous avons procédé à une analyse spectrographique des diphtongues s qui sont une particularité du picard rural parlé au sud de Lille : Cochet (1933) qualifie le parler de son village, à 15 km d'Aubers, de « langue « très diphtonguée, un peu empâtée, lourde...»

1.2. Locuteurs

Locutrice principale: Martine Baron-Raux (MB) née en 1885 au Plouich (hameau d'Aubers) Fille de I. Raux, né au Haut Pommereau, hameau d'Aubers, journalier, et de de E. Billaut, d'Houtringue (éautre hameau d'Aubers), tous deux nés en 1859. . Elle a travaillé dans des manufactures locales après avoir été « e condition³ ». Elle n'a pas quitté son village sauf pendant la guerre 1914-1918. Mariée à A. Baron, journalier, fils d'un broyeur de lin, également d'Aubers. Elle dit parler le patois de ses parents Excellent témoin.

Nous avons eu recours à deux locuteurs de contrôle:

Henri Descamps (HD) né en 1898, cultivateur à Aubers comme ses parents; Il a passé toute sa vie dans sa ferme au hameau dit Le Val, sauf de 1914 à 1918. Très bon témoin.

Ernest Dewassine (ED), cultivateur également, né en 1902 à Aubers où il a vécu, sauf de 1914 à 1918. Très bon témoin.

1.3. Procédures techniques.

Enregistrement de MB effectué par nous à son domicile, sur bande magnétique Philips, le 10 avril 1965, numérisés le 16 décembre 1989 par le Centre d'études picardes. Les enregistrements s de contrôle ont été effectués dans les mêmes conditions, HD a en 1968, ED en 1970, et numérisés comme ceux de MB. De courts récits alternent avec des réponses à des questions relatives à la vie rurale d'autrefois.

L'étude a été effectuée avec la participation de Katarina Baertkova⁴ pour la réalisation et le commentaire des spectrogrammes⁵.

1.4. Corpus

Un premier test auditif a sélectionné dans nos enregistrements 94 mots (avec contexte) comportant des diphtongues : 53 chez MB, 25 chez HD, 16 chez ED. Le terme diphtongue est pris au sens usuel: « deux voyelles dans une seule syllabe ». Elles sont « secondaires », distinctes de celles de l'ancien picard, et affectent des mots du picard, du français général ou régional. Une analyse complémentaire, instrumentale et auditive, a conduit à mettre à part un

1 and Carton et Maurice Lebègue, (1989, 1997)

2 and Carton et Pierre Descamps (1971)

3 Servante

4 Maître de Conférences, Université de Lorraine/ ATILF-CNRS

5 Durées des sons exprimées en millisecondes, arrondies à la demi centiseconde.

sous-corpus de 12 items chez MB (22,64 %), 6 chez HD (24 %), 6 chez ED (37,5 %). Ce sous-corpus comprend:

1° des mots comportant deux voyelles en contact dans le mot. Ex.: [a'u] « août (moisson) »: entre [a] (190 ms) et [u] (250 ms) la transition de F2 est très rapide (moins de 20 ms). Il s'agit de deux syllabes distinctes.

2° des diphtongues dont le second élément est partiellement dévocalisé (chez MB). Ex. | ka's'i^ç « fenêtre »

3° des semi-consonnes de transition. Ex.: [pa'ji] 'pays »; [nu'we] « Noël ».

4° des semi-consonnes suivies de voyelles: Ex.: [ry Sjo] « ruisseau »

5+ des voyelles suivies de semi-consonnes. Ex.: [gu'low] « caniveau »; [moj] « meule » chez ED.

Cette étude porte sur les 70 autres items, classés en trois catégories.

2. Diphtongues résultant de la vocalisation de semi-consonnes

Ces vocalisations de semi-consonnes se produisent en syllabe finale accentuée. Elles concernent les mots du français général ou régional, comportant les réalisations de /oi/ et /ui/.

2.1. [oa] correspondant à [wa]

En syllabe finale fermée, nous trouvons chez nos trois locuteurs deux réalisations différentes, [o^a] et [o^a], selon la nature de la consonne terminale.

2.1.1. En finale devant /r/, nous avons une série de diphtongues décroissantes [o^a] dans: *trottoir, noir, poire, séchoir...* : les différences de durée entre les deux voyelles sont inférieures au seuil de perception, voisin de 20 ms dans la situation de nos enregistrements (Lehiste 1970). Le [r] final est faiblement articulé, moins allongeant que le [R] dorsal du français général. La forme prononcée par MB; [ply'vo^ar] (fig. 2), apparaît sur la carte ALPic 324 « *il va encore* pleuvor » à Aubers (point 13, fig. 1), à côté de la forme à diphtongue réduite prononcée par ED: [ply'vor].

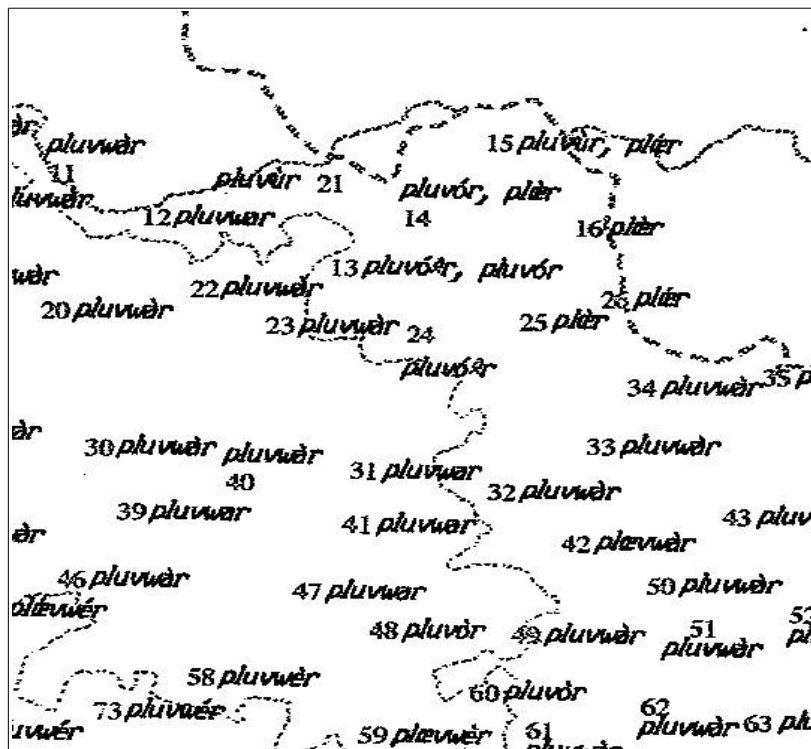
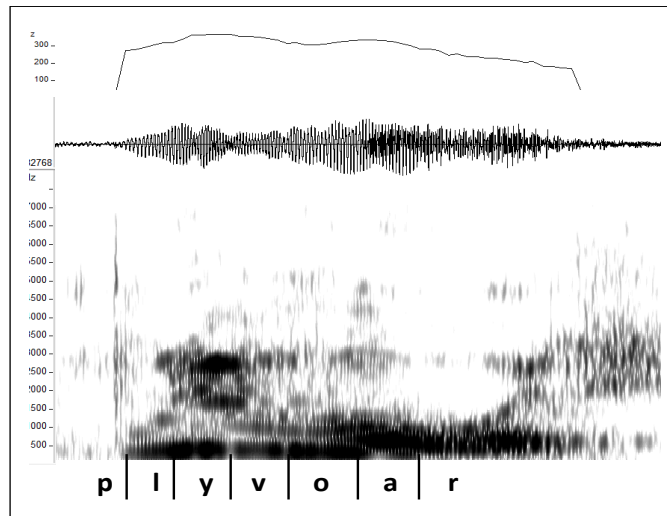


Fig. 1

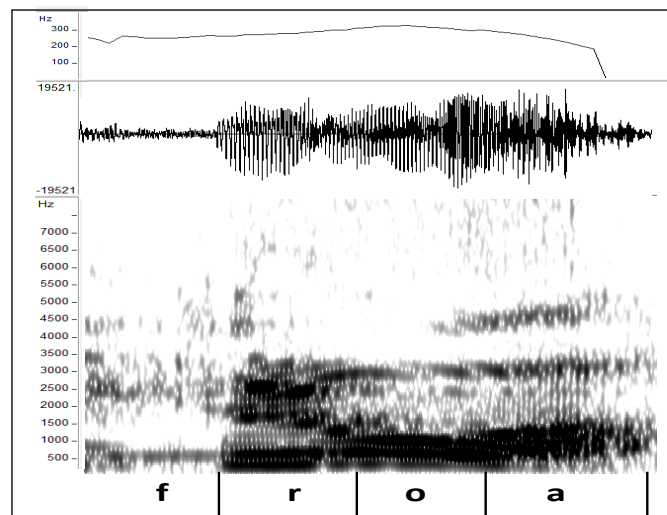


(Il va encore) pleuvoir

Fig. 2

2.1.2. En finale devant consonne autre que [r], la diphtongue est croissante : [gr^oa] « mâchefer » (ancien picard *groises*).

2.1.3. En syllabe ouverte, nous trouvons les deux sortes de diphtongues: croissantes p. ex. dans [fr^oa] « froid » (fig. 3), décroissantes, p. ex. dans [pa'to^a] « patois », [a'lo^a] « (j')allais », [ko'no^a] « (je) connais ». Les spectrogrammes des décroissantes montrent une faible intensité de F2, ce qui indique que le timbre final est peu net. C'est une étape vers la *réduction* de diphtongue qu'on trouve chez ED, le plus jeune des locuteurs, qui prononce [bo^o] « bois » (fig. 4) et [f'ro] « froid ». Les étapes de l'évolution sont: [fro < fro^a < r^oa < 'frwa] (cf. 5.2).



(Ou bien il fait) froid

Fig. 3

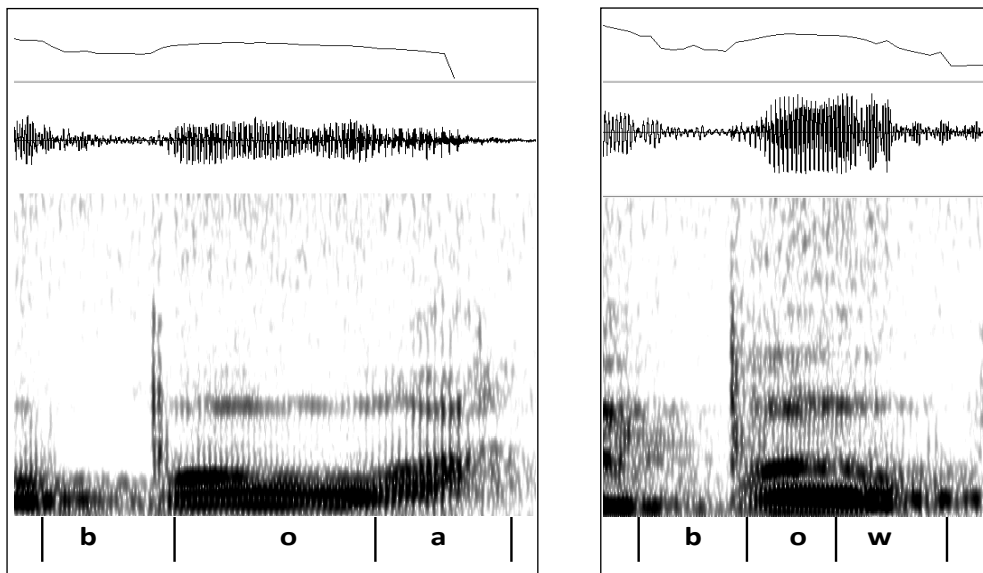


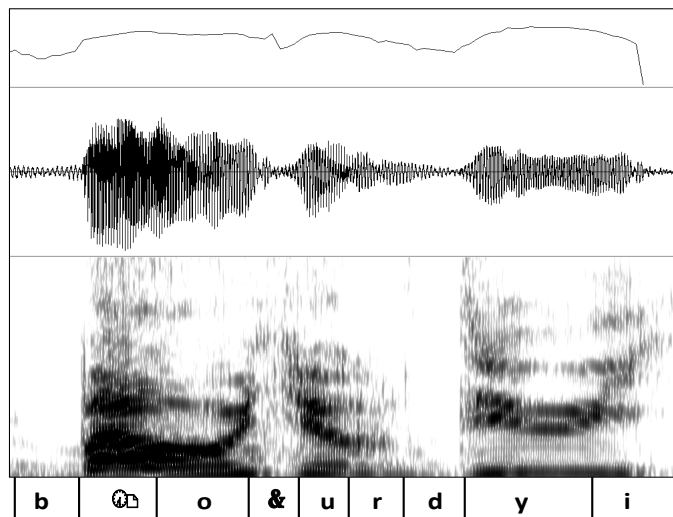
Fig. 4

Forme	Traduction	Durée du premier élément	Durée du second élément	Différence
fr ^o a	froid	95	105	10
b ^o a	bois	80	120	40
pa'to ^a	patois	105	90	15
gr ^o af	mâchefer	115	165	50
ply'vo ^a r	pleuvoir	70	60	10

2.2. .[yi] correspondant à [ɥi]

En syllabe finale ouverte, nous trouvons chez nos trois locuteurs des diphtongues décroissantes. Ex. [oZor'dyⁱ] (fig. 5), [lyⁱ].

Forme	Traduction	Durée du premier élément	Durée du second élément	Différence
oZor'dy ⁱ	aujourd'hui	150	50	100
ly ⁱ	luit (luire)	130	95	35



(Il va faire) bon aujourd'hui

Fig. 5

3. Diphtongues résultant de l'apparition d'une voyelle avant une voyelle accentuée

Le corpus comporte de nombreux cas de diphtongaisons qu'on peut qualifier de « spontanées » : un nouvel élément s'insère *avant* une voyelle en syllabe finale accentuée. La diphtongue résultante est instable, tantôt croissante tantôt décroissante,

3.1. En syllabe fermée

1° par [t]: [for'n^eɛt] « fenêtré »

2° par [r]: [f^eɛr] « fer »

3° par [l]: [nu'v^eɛl] « nouvelle »; [kø^el] « chiendent » (cf. 3.2.1); [be^el] « lune » (alors qu'au

nord d'Aubers on a [bjɛl]: ALPic 319); [v^ẽ Se^al] « liseron ». La fig. 6 présente deux réalisations; en 2, la durée de l'élément vocalique secondaire égale celle de l'élément « primitif »; en 1, l'élément « intrus » est plus long. Mais cette différence est inférieure au seuil de perception auditive. seuil de perception auditive.

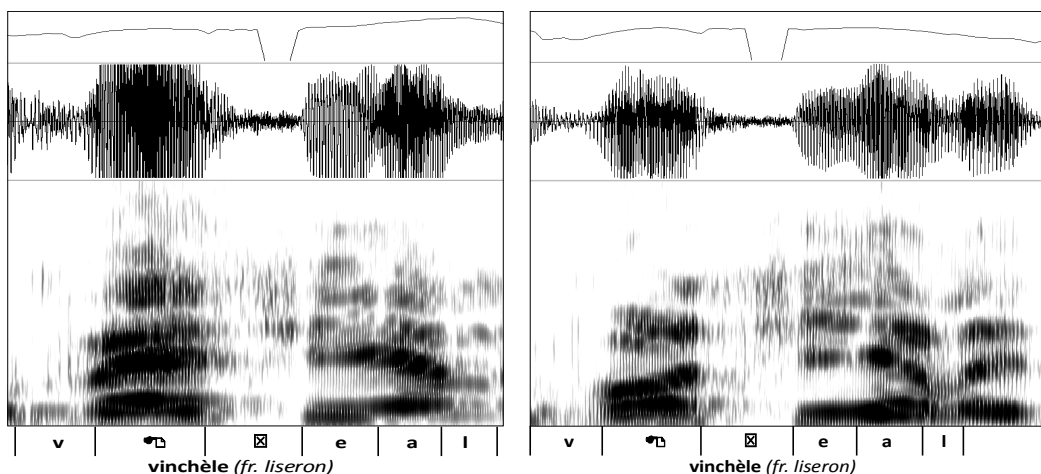


Fig. 6

Forme	Traduction	Durée du premier élément	Durée du second élément	Différence
v ẽ Se¹l 1	liseron	100	85	15
v ẽ Seal 2	liseron	90	90	0
be¹l	lune	150	120	30

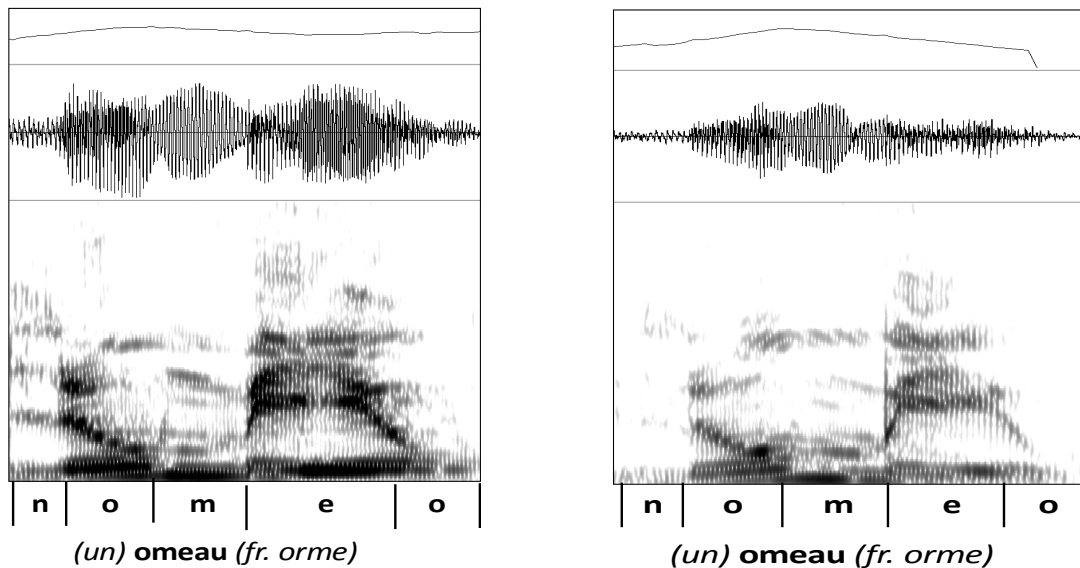


Fig. 7

3.2. En syllabe ouverte

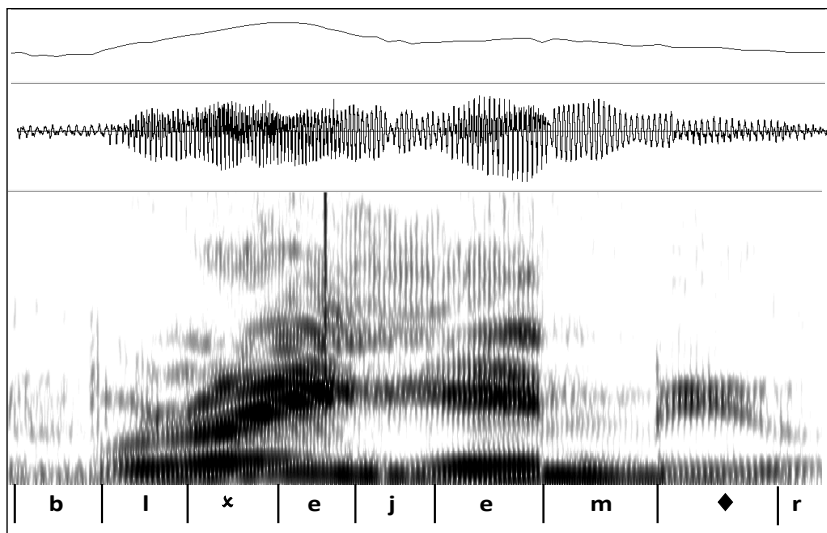
Les différences de durée des deux éléments augmentent dans les deux sens – indice d'une évolution en cours.

3.2.1. Diphthongues *croissantes* : un élément secondaire est inséré entre la consonne et la voyelle de la syllabe accentuée sous l'effet de l'énergie articulatoire sous l'accent. Ex.: [k()ẽ't^{oc}e] « chanté ».

Forme	Traduction	Durée élément secondaire	Durée élément « primitif »	Différence
mor' S °o	morceau	120	130	10
ga't°o	gâteau	80	95	15
ma'z°ẽã	maison	180	200	20
ma'l°o	bourdon	100	150	50

- 3.2.2. Diphtongues *décroissantes* : elles résultent d'un *basculement d'accent* du second au premier élément de diphtongue, l'élément « intrus » étant nettement plus long que l'élément « primitif ». C'est l'indice d'un changement prosodique en cours. Ex.: deux réalisations de [o'me°] 'orme » (fig. 7).

Forme	Traduction	Durée élément secondaire	Durée élément « primitif »	Différence
e Si'ze° 11	ciseaux	130	120	10
o'me° 1	orme	130	80	50
o'me° 2	orme	105	70	35
ka'pe°	chapeau	13	60	68
ry'Se°	ruisseau	150	75	75
bl ɔ°	blé	40	10	30



(ch') blé i-est meur (fr. le blé est mur)

Fig. 8

4. Diphtongues résultant de l'apparition d'une voyelle après une voyelle accentuée

L'élément vocalique « secondaire » est relâché, de faible intensité, son timbre est peu net . La diphtongue est décroissante.

4.1. En syllabe finale fermée par [l]

Ex.: [koe^El] « queule (chiendent) ». La consonne [k] n'est pas palatalisée. La latérale est plus vélaire qu'en français commun. L'élément vocalique apparaît comme prolongeant la voyelle principale avant le repos des organes participant à l'émission des sons. La forte descente de F2 est un indice de relâchement.

4.2 en syllabe finale ouverte

4.2.1 Après consonne non palatale

Des éléments vocaliques relâchés fonctionnant comme des « détentes » suivent une voyelle

frappée d'un accent d'insistance . Les deux éléments n'ont pas le même niveau d'intensité. Ex. [pi''lo^u] « tuteur (de plant de tabac) » ; [ka'rEⁱ] « charretée » ; [gra'mEⁱ] « beaucoup » ; [dy 'põⁱ] « du pain » ; [so''ni^a] « soigner»; [S e''vi^a] « c'est vieux ». ED différencie fortement les timbres sous l'effet de l'insistance.

Chez nos locuteurs, la latérale n'est pas « mouillée ». Ex.: | [krEⁱʃi'li^e] «égratigné»; [Eⁱvi'li^a] « enfilée (de tabac) ».

4.2.2. Après consonne palatale

Chez nos locuteurs, nous ne constatons pas le processus d'affrication des consonnes palatalisées (Carton 1967). Cf. la carte ALPic 188 «(le) chien»: Aubers Pt 13 a ([k] alors qu'on a une mi-occlusive |aux points 11, 12, 14, 15, 16, 21, 25, 26.

Trois cas de palatalisation sont présents dans le corpus.

1° Suffixe /-ier /. Ex.: [kar'ti^e] ; [go'gi^o] «noyer, arbre »(fig. 9). Le spectrogramme révèle un net affaiblissement de l'énergie en finale, indice de relâchement articulaire, et une convergence des formants vers le *locus* d'une consonne palatale, mais il n'y a pas de glissement (*glide*) : c'est l'indice d'une faible palatalisation (Delattre 1966).

2° Infinitif en /-(i)er/. Ex.: [revi' ʒi^a] »aiguiser » cPt 13, 24, 35, ALPic 308) [byki^a] « frapper ».

3° Participe passé féminin picard en /-ie/. Ex.: [bro'ki^e] « cassée », [ko'ʃi^e]« blessée »; [krEⁱʃi'li^e]« égratignée ». On constate une baisse importante de F2, indice de relâchement articulaire.

Forme	Traduction	Durée élément principal	Durée élément secondaire	Différence
kar'ti ^e	quartier	170	120	50
go'gi ^o	noyer	170	70	100
kØ ^e l l	chiendent	150	50	100

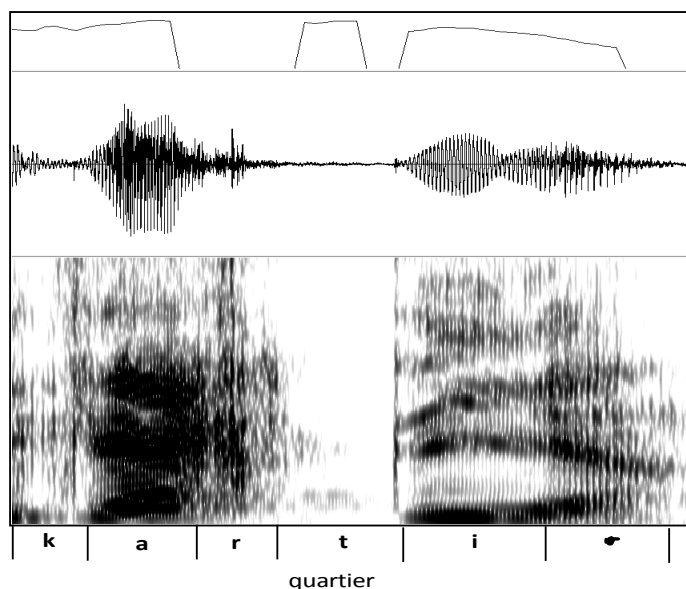


Fig. 9

5. Commentaire des résultats

5.1. Basculement d'accent dans les diphtongues.

Le corpus permet de repérer diverses étapes d'une évolution phonétique. Certains items présentent des éléments vocaliques émergents insérés devant la voyelle « primitive » accentuée, d'autres cette voyelle « secondaire » égalant ou dépassant la durée de la voyelle « primitive ». Une forte proportion de ces voyelles « intruses » s'allonge sous l'effet d'un déplacement d'accent vers l'avant, quelle que soit l'origine du mot - picard ou français, en syllabe ouverte ou fermée,

L'élément secondaire est parfois plus long que l'élément « primitif »: c'est l'indice d'un basculement d'accent, du second vers le premier élément de diphtongue. Ce passage d'une diphtongue croissante à une diphtongue décroissante est commun aux trois locuteurs, mais il est plus rare chez MB, la locutrice la plus âgée.

5.2. Réduction de diphtongues

Chez ED, le plus jeune des locuteurs, on constate une tendance à accentuer davantage le premier élément de diphtongue au point d'effacer le second: la diphtongue est alors réduite à une monophthongue. Ce déplacement vers l'avant du mot nous semble pouvoir être rapproché du phénomène expressif dit accent d'insistance (Carton 1971). Nous l'attribuons, à la suite de Straka (1959) à un accroissement de l'énergie articulatoire.

5.3. Perspective diachronique⁶

Les diphtongues de notre corpus présentent des étapes d'évolution décrites pour le français par Straka (1959). Aubers, au XIX^{ème} siècle, présentait un état intermédiaire, peu stable sans doute, alors qu'au XX^{ème} siècle Aubers est dans la zone où /o/ p. ex., dans la syllabe finale, correspond au français /oi/. Ex.: *ALPic* 372 *toit*, 638 *voit*, 648 *viendrait*. Aubers appartient à une petite zone où *ALPic* (cartes 372, 638, 648) montre p. ex. que l'ancienne séquence /oi/ se réduit généralement à /o/: ce phénomène prend ici une importance qu'elle n'a pas ailleurs. Ce comportement pourrait obéir à une tendance ancienne. Dans la pièce XXIII des *Chansons et dits artésiens*, écrite entre 1218 et 1227, le poète arrageois se moque du langage des flamands (une notion vague qui pourrait englober une partie de la zone englobant les points *ALPic* 5, 11, 12, 15, 21 (cf. fig. 1)). Il leur fait dire *dot* pour doit (v. 8, 156), *croc* pour croix (v. 2, 65, 113, 157), *tros* pour trois (v. 16, 27, 17). Notre corpus fait apparaître un état de langue où cette réduction ne se fait pas toujours. Il permet de visualiser les étapes d'une évolution.

Notre expérience d'enquêteur et de rédacteur de l'*ALPic* nous permet de dire que le vocalisme du parler de la région d'Aubers, vers 1900, tel que le révèle l'analyse spectrographique, est sans équivalent dans le domaine picard.

⁶ Nous remercions Roger Berger, médiéviste, Professeur émérite à l'Université de Lille, pour l'aide précieuse qu'il nous a apportée.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Carton Fernand (1967) « Un cas d'extension de la palatalisation dans les patois du nord de la France », *Les dialectes de France au moyen âge et aujourd'hui*, Actes et colloques n°9, Paris, Klincksieck, p. 449-460.
- Carton Fernand et Descamps Pierre (1971), *Les parlers d'Aubers en Weppes*, Arras, Société de dialectologie picarde.
- Carton Fernand (1979), « L'accentuation dans le français dialectal du Nord de la France », in *L'accent en français contemporain*, in: Fonagy I. et Léon P. R. dir., *Studia Phonetica* 15, Didier, Montréal-Paris, p. 66-92.
- Carton Fernand (1977), « Insistance dialectale: l'accent d'insistance dans les dialectes d'oïl », *L'accent d'insistance /Emphatic Stress* *Studia Phonetica* 12, Montréal-Paris-Bruxelles, Didier, p.59 – 92.
- Carton Fernand et Lebçgue Maurice (1989 et 1996), *Atlas linguistique et ethnographique picard*, Coll. *Atlas linguistiques de France par régions*, Paris, Editions de CNRS.
- Cochet E. (1933), *Le patois de Gondecourt (Nord)*, Paris, Droz,
- Delattre Pierre (1966), « Le jeu des transitions des formants et la perception des consonnes », in *Studies in French and Comparative Phonetics*, Mouton, London, The Hague-Paris.
- Lehiste Ilse. (1970), *Suprasegmentals*. Cambridge, Mass.: MIT Press
- Leon Pierre-R. (1996) *Phonétisme et prononciations du français*, Paris, Nathan Université, 3^{ème} éd.
- Martinet André (1960), *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin, éd
- Straka Georges (1959), « Durée et timbre vocalique », *Zeitschrift für Phonetik und allgemeine Sprachwissenschaft*, 12, 1-4, Calzia F
- Straka Georges (1965), « Naissance et disparition des consonnes palatales dans l'évolution du latin au français », *Travaux de linguistique et de littérature*; C.P.L., Université de Strasbourg, III, 1, p. 17-67.